



# DE RERUM NATURA ÉVANGILE DE LA NATURE

d'après  
**Lucrèce**

Adaptation et mise en scène  
**Christophe Perton**

Interprétation  
**Stanislas Nordey**

Scénographie  
**Ernest Pignon-Ernest**

Composition musicale  
**Maurice Marius & Emmanuel Jessua**

Pourquoi feindre qu'un dieu ait bâti pour les hommes  
Un monde merveilleux, et que l'œuvre admirable  
De ce dieu mériterait d'être crue éternelle,  
Immortelle, et par nous louangée à jamais ?

Prétendre qu'avec des mots, il serait sacrilège  
D'en ébranler les fondements par quelque attaque ?  
La blasphémer, la culbuter de fond en comble,  
Et autres bêtises du même genre, est absurde.

**16 Octobre 2020**

Le 16 Octobre 2020, nous étions à Marseille et devions présenter comme chaque soir les « Parents terribles » de Jean Cocteau, que nous jouions depuis trois semaines. Mais à la veille de cette date, nous apprenions qu'un couvre-feu imposé par le gouvernement augurait mal de la poursuite de notre tournée. Quelques jours plus tard, l'annonce d'un deuxième confinement allait tomber, ruinant définitivement les représentations à venir et enfermant chacun d'entre nous dans un repli triste et délétère.

Mais ce 16 octobre et les jours qui suivirent furent marqués par un événement bien plus sombre et aux conséquences durables : Samuel Paty, professeur d'histoire et de géographie était assassiné de façon abominable par un extrémiste religieux, pour avoir exercé son métier : enseigner, éclairer, éveiller ses élèves à se forger d'eux-mêmes une opinion libre et critique.

Cet acte de barbarie régressive, cet obscurantisme, m'ont plongé dans une sidération et un effroi, bien plus marquants que la cruelle pandémie qui frappait alors le monde. Il fallait pourtant continuer et se projeter dans l'avenir, trouver la voie d'une œuvre, d'un texte, d'une dramaturgie qui pourrait se partager pour prolonger mon travail au théâtre.

J'ai pensé à ma propre histoire, aux conséquences pas si anciennes et tristement fatales que la religion catholique par ses dogmes absurdes et leur interprétation « littérale » avaient répandu sur ma propre famille. J'ai pensé aux malheurs et aux morts accumulés par tant de religions confondues à travers les siècles.

Et dans la solitude de ce deuxième confinement j'ai cherché refuge et réconfort en me replongeant dans la lumière salutaire de la philosophie que j'ai connu si tard.

À présent c'est notre tour de nous dresser contre les lois  
 Pour relever l'homme, accablé du fardeau de la religion  
 Disant cela, j'ai peur que tu refuses de m'entendre  
 Craignant de prendre la voie du crime et d'une science impie  
 En suivant mes leçons. Mais la religion même  
 Engendra trop souvent le crime et l'impiété :  
 Tant la religion put conseiller d'horreurs !

Lucrèce, « l'homme révolté » de 35 ans qui voyait il y a 2200 ans ses contemporains s'enfoncer dans les superstitions, les peurs et les croyances, voulu « éveiller » et offrir à chacun la liberté de choisir. « La nature des choses » est son poème. Et c'est une merveille de générosité, de pédagogie, à l'attention des femmes et des hommes, pour les guider sur la voie du savoir, de la science, de la philosophie, de l'humanisme et de l'éveil vers la puissance et les bienfaits de la nature.

Le texte s'adresse à un disciple imaginaire et débute par un événement qui frappe l'humanité : une pandémie mortifère se répand inexorablement parmi les hommes et

vient leur rappeler qu'ils ne devront leur salut qu'à la science, seule capable d'y mettre fin.

Et ce tremplin lui permet de développer et de partager sa foi en une seule et unique divinité tangible : « Alma Mater ». Nous ne naissons pas des limbes divins mais sortons, comme tout être vivant, de notre mère nourricière : la Terre.

Au-delà de son rationalisme, le texte de Lucrèce porte tout autant sur la conscience que nous devons retrouver sur « les choses de la nature ». Conscience que c'est Elle, cette nature, qui nous a donné vie et nous donne l'air, la chaleur, l'eau et les aliments qui la maintienne. Conscience que nous devons la respecter, la protéger et l'honorer, non par idéalisme romantique, mais bien parce que notre existence propre en dépend.

Lucrèce livre un sublime plaidoyer pour célébrer le ventre béni de cette Nature et j'espère partager ce festin de pure poésie auprès de tous les publics, et en particulier auprès des spectateurs les plus jeunes.

J'ai demandé à Stanislas Nordey d'être l'interprète de ce texte millénaire. Nous avons sensiblement le même âge et bien que nos parcours, nos esthétiques, soient différents, nous avons en commun une même inclinaison pour des dramaturges, des poètes, des langues, que nous avons visités parallèlement. Je connais son travail depuis ses tous premiers spectacles et j'ai découvert depuis quelques années la puissance et la grâce de son incarnation presque musicale. Quelques séances de travail entre nous ont confirmé notre désir commun d'engager cette aventure :

*« Nous sommes donc embarqués ! »*

Ce « seul en scène » s'accompagnera d'une création musicale et visuelle qui en fera une sorte d'oratorio baigné d'une composition nourrie de rock progressif et de pop électro, portant la générosité et la modernité de ce texte millénaire.

**Christophe Perton**



## Lucrèce

« Il faut parler avec respect de Lucrece ».

C'est ce que déclare Gustave Flaubert à propos de ce poète scientifique latin qui a environ 35 ans lorsqu'il rédige, 100 ans avant Jésus-Christ, un texte complètement fou.

Que dit Lucrece à ses contemporains ?

Il annonce à cette humanité hantée par les terreurs de la vie, de la mort et de l'au-delà, à cette humanité persuadée que son destin, ses joies, ses peines, résultent d'une volonté impénétrable et toute puissante, qu'elle se leurre. Que les cieux sont vides de toute présence divine, et que l'homme fabrique sa propre angoisse et se crée tel un enfant dans le noir d'imaginaires et illusoire tourments. Il n'y aura rien après la mort, comme il n'y eut rien avant la naissance, l'âme est matérielle, naît et meurt avec le corps, et le monde comme l'univers n'obéit à aucun dieu mais à des lois physiques, seule « doctrine » dont la connaissance suffit à procurer la sérénité.

Et la première de ses lois s'applique à démontrer l'existence de l'atome, véritable « corps premier » qui préside à la création de tout ce qui est. Coup de tonnerre : « Rien n'a jamais été créé du néant par un prétendu pouvoir divin ! » La terre, le soleil, les étoiles, procèdent de l'atome et ces corps célestes se transformeront quand ils disparaîtront. Car ils disparaîtront !

Lucrece théorise le big-bang, la naissance de l'univers, du soleil, des planètes et de leurs rotations, précédant Giordano Bruno, Kepler, Copernic, Galilée et Einstein – qui tous l'ont lu et le citent – il pose l'équation de l'évolution des espèces, précédant Darwin, et alimente toutes les œuvres

philosophiques du siècle des lumières jusqu'à nos jours.

Spinoza, Rousseau, Pascal, Montaigne, le commentent et louent la puissance de sa réflexion. Molière l'admire, le traduit et va jusqu'à mettre quelques-uns de ses vers dans la bouche de son Misanthrope. Albert Camus voit en lui l'incarnation de son « Homme révolté ».

Le miracle, c'est que la puissance de ce texte incomparable et salutaire se conjugue à une forme d'interpellation tout en rupture, mêlant la poésie, l'intelligence et un humour mordant : il brocarde ainsi les pleurs d'Héraclite et préfère rire avec Démocrite armant ses arguments de moquerie et de dérision envers les charlatans qui font miroiter un au-delà, tels des vendeurs d'objets en toc qui ne livreront jamais la marchandise promise.

« À peine sorti, nu, du ventre de sa mère, le nouveau-né emplît l'espace d'un cri de deuil, pleurant par avance sur les malheurs que la vie lui réserve. L'homme qui passe ensuite sa vie à se fuir soi-même par peur de la mort à la recherche d'une consolation divine, n'est qu'un récipient fêlé qui laisse perdre ce qu'on y verse, ou pire, un récipient pourri qui corrompt ce qu'il reçoit ».

À cette vision sombre et pessimiste, Lucrece annonce pourtant la Bonne nouvelle qui console :

« Sois attentif, écoute, écoute et souviens t'en, la vie n'est, entre deux infinis du néant, qu'un bref instant dont il dépend de nous, nous seul, qu'il passe dans la paix ou dans l'anxieuse angoisse, car tous nos maux, oui tous, viennent de l'ignorance, et c'est la connaissance qui seule nous libère ».

**Chant I – extrait**

Notre Père est le ciel, notre Mère est la terre  
Nourrice, par sa pluie fécondée, qui met au monde  
De riante moissons, des arbres lourds de fruits,  
Engendre les humains comme les fauves et offre  
À chacun l'aliment conçu pour le nourrir,  
À adoucir sa vie et propager l'espèce,  
Aussi l'appeler Mère est-il bien mérité.  
Tout, sorti de la terre, à la terre retourne.

Maintenant prête au vrai une oreille attentive,  
Nette de tout souci, aiguise ton esprit,  
Et mes dons, apprêtés avec un soin fidèle,  
Garde-toi de les écarter, avant d'y rien comprendre.

Ainsi, c'est mon tour, élevé par la connaissance,  
De terrasser et piétiner la religion.  
Disant cela, j'ai peur que tu refuses de m'entendre  
Craignant de prendre la voie du crime et d'une science impie  
En suivant mes leçons. Mais la religion même  
Engendra trop souvent le crime et l'impiété :  
Tant la religion put conseiller d'horreurs !

Toi-même, un jour ou l'autre, peux quitter la raison,  
Vaincu par les propos terrifiants des prêtres :  
Combien de songes creux savent-ils inventer  
Pour tourner à rebours toute règle de vie  
Et troubler par la peur toute prospérité !  
Normal : car si l'homme aux peines qu'il endure  
Voyait un terme clair, il saurait quoi répondre  
Aux religions et aux menaces des prêtres.  
Mais il n'est nul moyen, nul argument contre eux  
Pour qui craint dans la mort des peines éternelles.

Ton mérite et le plaisir que me promet  
Ta douce amitié m'engage à braver  
Tous les labeurs et à passer mes nuits sereines  
À chercher par quels mots, par quels vers je pourrais  
Répandre en ton esprit d'éclatantes lumières  
Par quoi percer à fond tous les secrets des choses.

## La république démocratique d'Athènes

Lucrèce, né en - 98 avant J-C, est mort en - 55, à l'âge de 43 ans.

Le poète romain, qui évoque sa passion pour la densité du vocabulaire de la langue grecque qu'il pratique, fustige la pauvreté du latin, incapable de traduire en termes scientifiques la complexité nécessaire pour aborder ses sujets : l'atome, la naissance de l'univers, son expansion, les lois de la physique et la puissance de la nature.

Au-delà d'Épicure, son admiration s'exprime pour une cité : Athènes qui, entre 500 et 200 av. J-C, s'entend, se développe et s'affirme en tant que première République fondée sur la démocratie, la science et la culture.

De Solon à Clisthène puis à Périclès, le train des réformes à Athènes est époustouflant :

- Abolition des dettes des paysans pauvres qui les avaient conduits à l'esclavage
- Interdiction des prêts sur gage de la liberté de l'individu
- Constitution d'un corps de conseil de 500 citoyens (Boulé) représentatif de toutes les strates de la cité avec des pouvoirs législatifs, administratifs, judiciaires.
- L'assemblée du peuple (Ecclesia), organe suprême de dix stratèges élus
- Participation des citoyens de toutes les classes sociales aux affaires publiques
- Taxation des citoyens les plus fortunés pour financer les actions de l'État

Athènes un centre culturel et spirituel pour l'ensemble du monde grec, attirant les esprits les plus brillants de l'époque, les artistes et les intellectuels les plus importants. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, toutes les formes de création d'une société – les arts, les sciences, les lettres, la philosophie – atteignirent des sommets en même temps et Athènes devint, si l'on en croit les propos de Périclès lui-même : « l'école de la Grèce ».

Les guerres et les invasions successives, des Perses, des Spartes, ébranlèrent et affaiblirent la République. À partir du II<sup>ème</sup> siècle av. J-C, Athènes passa dans la sphère d'influence de Rome, la nouvelle puissance mondiale. Sur la scène des théâtres d'Athènes, Euripide, Eschyle et Sophocle, durent faire place aux gladiateurs, aux fauves et aux jeux de batailles navales.

Au début du I<sup>er</sup> siècle av. J-C, Athènes tente de renverser cette domination en suivant Mithridate dans sa guerre contre Rome. Les conséquences sont désastreuses : en 86 av. J-C, le général romain Sylla s'empare de la ville après un siège de plusieurs mois. Il met à mort une grande partie de la population et anéantit plusieurs régions.

C'est la fin définitive de la démocratie athénienne. Lucrèce a 12 ans. Il assistera par la suite aux guerres sociales qui déchirent Rome et l'Italie en guerre civile.

Sa foi dans la science, la philosophie et l'humanisme s'enracinent de façon inébranlable.



**LE THÉÂTRE DIONYSOS D'ATHÈNES,  
PREMIER THÉÂTRE AU MONDE – 5<sup>e</sup> siècle av. J-C**

*La première, Athènes, l'illustre Athènes dispensa  
Aux mortels maladifs les moissons de ses fruits,  
Changea leur vie, créa des lois et fut la première  
A doucement les consoler du sens de l'existence.  
En faisant naître des hommes de génie exceptionnel  
Qui par leurs enseignements purifièrent les cœurs.  
Montrèrent le mal partout dans les choses humaines,  
Prouvèrent enfin, qu'en vain l'homme le plus souvent  
Roule en son cœur les flots amers de son tourment,  
Ces terreurs, ces ténèbres se chassent  
Non par l'éclat du jour et du soleil radieux,  
Mais en analysant la nature et ses lois !*



**Lucrèce** (en latin Titus Lucretius Carus) est un philosophe poète latin. Il serait né vers 98 avant J.C. Il mourut vers 55. On sait très peu de choses sur sa vie. Il est l'auteur du "De rerum natura", un long poème passionné qui décrit le monde selon les principes d'Épicure. C'est surtout grâce à lui que nous connaissons l'une des plus importantes écoles philosophiques de l'Antiquité, l'épicurisme. Lucrece a été très jeune témoin de luttes politiques atroces causant de véritables massacres (massacres de Marius, proscriptions de Sylla, révolte de Spartacus, conjuration de Catilina). De ces expériences, le philosophe a tiré une grande méfiance envers le pouvoir, la cupidité et autres passions. Parfois considéré comme le précurseur du matérialisme, il a lutté contre les superstitions et l'emprise des divinités sur la vie de ses contemporains.



**Christophe Perton** a débuté au théâtre comme metteur en scène en 1987. Dès les premières années, son travail est reconnu et soutenu par le ministère de la culture. Après plusieurs années en tant qu'artiste indépendant il est nommé en 2001 à la direction du Centre dramatique national de Valence. Durant neuf ans il dirige un projet de rayonnement européen et travail pour le théâtre et l'opéra. Il décide en 2010 de quitter l'institution et fonde une structure indépendante Scènes&Cités. Il développe alors parallèlement au théâtre un projet cinématographique avec notamment l'adaptation du roman « Trois femmes puissantes » de Marie NDIAYE qu'il avait mis en scène à trois reprises. Présentées sur les grandes scènes françaises et étrangères les mises en scènes de Christophe Perton ont donné à voir et à entendre quelques grandes œuvres inédites du répertoire européen, telles que « Hop-là nous vivons ! » de Toller pour lequel il a obtenu le prix de la critique en 2008. Pasolini, Noren, Koltès, Mayenburg et Peter Handke sont autant d'auteurs majeurs qui ont accompagné son parcours artistique. Au théâtre, il a récemment mis en scène à Paris deux pièces de Thomas Bernhard, « Au but » avec Dominique Valadié et « Le Faiseur de théâtre » avec André Marcon. Il vient de mettre en scène une adaptation inédite des « Parents terribles » de Jean Cocteau avec notamment Charles Berling, Muriel Mayette-Holtz et Maria de Medeiros.



**Stanislas Nordey** est directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École depuis septembre 2014. Il y engage un important travail en collaboration avec une vingtaine d'artistes associés – auteurs, acteurs et metteurs en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, Stanislas Nordey est un homme partisan du travail en troupe. Avec sa compagnie, il est artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. De 1998 à 2001, il dirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. On lui doit la création de nombreuses pièces d'auteurs contemporains, notamment de Martin Crimp, Roland Fichet, Laurent Gaudé, Jean Genet, Hervé Guibert, Manfred Karge, Jean-Luc Lagarce, Armando Llamas, Magnus Dahlström, Frédéric Mauvignier, Fabrice Melquiot, Heiner Müller, Fausto Paravidino, Pier Paolo Pasolini, Christophe Pellet, Falk Richter, Bernard-Marie Koltès, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad, sans compter ses incursions dans le répertoire avec Marivaux, Feydeau ou Hofmannsthal... En 2020, il crée au TNS « Berlin mon garçon » de l'auteure associée Marie NDiaye.



Administratrice de production  
Cendrine Forgemont  
cforgemont@scenesetcites.com  
+336 10 66 36 78

SCÈNES ET CITÉS  
33, rue de la République  
69002 LYON  
TEL 09 67 79 36 57  
www.scenesetcites.com

Crédit photographies en page 1, 3 et 9  
© SMITH - Désidération